

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

**PLUS ON
EST DE FOUS
PLUS ON S'AIME**

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

La Cahier de recettes

JACKY DURAND

PLUS ON
EST DE FOUS
PLUS ON S'AIME

roman



VOIR DE PRÈS

© 2022, Éditions Stock.

© 2022, Voir de Près pour
la présente édition.

ISBN 978-2-37828-483-1

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

« Un enfant n'a jamais les parents dont il rêve. Seuls les enfants sans parents ont des parents de rêve. »

Boris Cyrulnik,
Les nourritures affectives

1

Roger a le volant énervé ce soir. La faute à Paname où il a livré du bois pour des « pékins », comme il dit. Du chêne, du hêtre et de la corde qui ont échoué chez ceux de la haute. « Et pas pour une flambée ! » peste-t-il. Ils appellent ça la Fashion Week. Roger parle tout seul dans la cabine de son camion, à côté de Joseph qui dort les bras croisés sur ses épaules. Deux heures qu'ils ont quitté le périphérique. Le Volvo F89 rugit les années qu'il a passées à arpenter les futaies et le bitume.

« Oh, Jo, tu dors ou tu fais semblant ? » grogne Roger.

Joseph s'étire doucement. C'est un homme aux mouvements précis. L'inverse de Roger qui mouline du vent sauf quand il est malade. Physiquement, tout les oppose. Roger a la carcasse large des montagnards et le poil épais comme les forêts de résineux. Ses mains sont vastes et ressemblent à des battoirs. Été comme hiver, elles embaument l'écorce des bois. Lorsque Roger vous serre la pince, on peut sentir les cals de ses paumes qui rabotent le volant de son camion. Joseph, lui, a conservé les mains de son ancienne vie : effilées et douces quand elles couraient sur le clavier de son ordinateur, caressaient le papier des rapports d'audit, signaient d'une

écriture minuscule les parapheurs qu'on lui tendait. Joseph y allait autrefois, à la Fashion Week, et pas pour livrer du bois. Il était assis au premier rang à côté de sa femme. Les jambes croisées, elle observait et applaudissait les silhouettes qui défilaient. Il était fier d'elle et d'être son homme.

Aujourd'hui, les mains de Joseph serrent jusqu'au sang le manche du merlin qui fend les rondins de chêne. Avec force elles bêchent et bataillent avec les racines du sous-bois afin d'y planter des pommes de terre. Elles affrontent les échardes quand Joseph équarrit un arbre pour en faire des planches. Elles se frottent aux épines et à la bise en cueillant les

prunelles gelées de novembre dont Joseph fait une liqueur magique. On se l'arrache, à Paris, pour accompagner le foie gras aux tables étoilées où Joseph, dans une autre vie, avait ses habitudes.

Guy, le chef auquel il vient de livrer ses herbes sauvages, ses champignons et du bois pour le four à pain, était devenu son ami du temps où il était un client régulier de son restaurant. Aujourd'hui, Guy ne cesse de lui répéter : « Tu as de l'or dans les mains. Si j'avais su, du temps où tu venais en costume-cravate et demandais à peine assis ce qu'il y avait de nouveau à la carte... La vie n'est pas un long fleuve tranquille. » Joseph ne répond pas, mais songe : « Et

alors ? » Alors il s'en retourne dans sa forêt, y maltraite avec plus de rage ses mains d'avant qui ne veulent pas changer. Il les voudrait indifférentes aux cors et aux échardes, les ongles noirs d'humus, rongés par les cailoux. Pour tourner définitivement la page. Pour qu'on ne lui parle jamais plus de sa vie d'avant.

« Je dormais, en tout cas, répond Joseph en bâillant à gorge déployée. Ta mauvaise humeur m'a réveillé. Qu'est-ce qui vous faisait tant rire, toi et Guy, dans la cuisine, pendant que je m'échinais tout seul avec la marchandise ?

– Ah ah ! Monsieur est jaloux.

– Pardon, mais j'avais un camion à livrer, moi. Je n'étais pas en balade.

— Il avait de la queue de bœuf, ton Guy. Je lui ai raconté une petite histoire de queue qui avait une moins jolie gueule. C'était quand j'étais à l'armée. On était dans les Balkans, ça pétait. Ils avaient besoin de gonzes démineurs comme moi. C'était une veille de Noël. J'avais fini de nettoyer un bout de chemin truffé de mines et ne sentais plus mes pieds dans les rangers. On faisait équipe avec un légionnaire, un gars d'un pays d'Asie que les autres appelaient San Ku Kai. Quand ça bardait, ils gueulaient : "San Ku Kai, c'est la bataille !" Ça le faisait marrer.

Pour nous remercier du déminage, des villageois pauvres de chez pauvre nous ont offert une queue

de bœuf. Elle était tellement gelée qu'elle ressemblait à un étron. Ça me dégoûtait, mais San Ku Kai s'est écrié: "Soupe feu! Soupe feu!" Les autres m'ont expliqué qu'il parlait de la soupe phở, un truc qu'on mange dans les restaurants asiatiques et qu'il faisait pour ses camarades.

San Ku Kai répétait: "Tu vas manger soupe feu", en me mettant sous le nez des épices qu'il avait planquées dans son sac. Voilà qu'un gradé se pointe et braille: "Ce soir, on mange froid. Ration de combat, pas de lumière. Sinon, en face, ils vont nous souhaiter un joyeux Noël en nous tirant des cartons dans la gueule." Je ne te dis pas l'ambiance.

Mais, la nuit tombée, mon

pote du génie vient me chercher. "Ramène-toi, tu ne vas pas en croire tes yeux." Je le suis dans l'obscurité jusqu'à un char AMX 10 RC de la Légion. À l'intérieur, qu'est-ce que je découvre? San Ku Kai en train de faire mijoter sa soupe feu dans une gamelle cabossée. Mon pote lui avait bricolé une sorte de thermo-plongeur. Je ne sais pas sur quoi était branché l'engin, mais ça bouillonnait, c'était incroyable. Le parfum des épices était tellement fort que ça piquait les yeux. San Ku Kai était aux anges. Tout le monde défilait en loucedé. Lui répétait tout sourire: "À minuit, joyeux Noël, soupe feu."

Tu parles. À l'heure de la naissance du petit Jésus, les enculés d'en

face nous pilonnent. Branle-bas de combat. Pour une fois, on a le droit de riposter. Les galonnés se dirigent vers le char où cuit la soupe feu. Le capitaine découvre San Ku Kai en cuisine. Le lendemain, on a pelleté la neige toute la matinée et on s'est tapé des pompes sur la glace.»

Roger est secoué de rire.

« Et San Ku Kai, il est devenu quoi? »

Les yeux de Roger brillent. « Il s'est battu comme un lion un peu partout. Ensuite, il paraît qu'il a ouvert une gargote à Marseille où il fait sa soupe feu.»

Roger joue avec l'embrayage. Il prend un air entendu. « T'as vu, je sais toujours faire », rigole-t-il en